



www.cnrs.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE RÉGIONAL | CLERMONT-FERRAND | DIFFUSÉ LE 13 DÉCEMBRE 2017

Financement européen important pour un projet de recherche clermontois sur l'atmosphère de l'hémisphère sud

L'European Research Council (ERC) a communiqué fin novembre la liste des bénéficiaires des bourses « ERC Consolidator »¹ qui récompensent des chercheurs d'excellence ayant entre sept à douze ans d'expérience après l'obtention de leur thèse. A Clermont-Ferrand, le projet CNRS Sea2Cloud est lauréat. Il est porté par Karine Sellegri du Laboratoire de météorologie physique (LaMP, CNRS / Université Clermont Auvergne), l'un des deux laboratoires de l'Observatoire de physique du globe de Clermont-Ferrand². Il vise à comprendre comment les microorganismes océaniques influencent les propriétés nuageuses par leurs émissions.

L'hypothèse de James Lovelock dans son livre « Les âges de Gaïa » publié en 1988 est que la Terre, dans son ensemble, peut être considérée comme un organisme vivant émettant des gaz et des particules dans son atmosphère afin de réguler sa propre température. En particulier, les océans, qui couvrent 70% de la Terre, peuvent répondre au changement climatique en émettant différentes espèces chimiques qui pourraient avoir un impact sur la couverture nuageuse, et ainsi en retour influencer le climat. Le diméthylsulfure (DMS) émis par le phytoplancton océanique est l'une des espèces chimiques suspectées d'avoir un rôle clef dans cette régulation climatique. Cette hypothèse est connue sous le nom d'hypothèse CLAW. Toutefois l'hypothèse CLAW n'a jamais été démontrée par l'observation, et a été remise en cause par plusieurs travaux récents. L'objectif du projet Sea2Cloud est de démontrer, à l'aide des développements instrumentaux de ces dernières



Karine Sellegri. Crédits : Brune Jourdan

années et d'une approche expérimentale originale, comment les microorganismes vivant dans les océans peuvent influencer les propriétés nuageuses. Le projet se focalise sur l'atmosphère de l'hémisphère sud, qui est plus sensible aux sources naturelles marines et à leurs variations saisonnières.

Au total, toutes disciplines confondues, ce sont 329 projets qui ont été sélectionnés pour ces bourses ERC Consolidator, parmi lesquels 38 projets hébergés par la France qui se place en troisième position derrière le Royaume-Uni (60 projets financés) et l'Allemagne (56 projets financés). Avec 20 lauréats (12 en physique et en ingénierie, 6 en sciences de la vie et 2 en sciences humaines et sociales), le CNRS arrive en tête de cet appel, suivi par l'Institut Max Planck Gesellschaft (12 lauréats) et l'université d'Oxford (8 lauréats).

Contact presse

CNRS Rhône Auvergne | Sébastien Buthion | T 06 88 61 88 96 | DR07.communication@cnrs.fr

¹ Financement maximum de 2 millions d'euros pour une durée de cinq ans.

² Unité CNRS/Université Clermont Auvergne